

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXI

Québec, 5 juin 1909

No 43

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 673. — Les Quarante-Heures de la semaine, 673. — Visite pastorale, 674. — Ordinations, 674. — Béatification de Jeanne d'Arc, 674. — Le 1^{er} cardinal canadien, 681. — Bibliographie, 686.

Calendrier

— o —

6	DIM.	b	1 ^{er} apr. Pent. Très Ste Trinité. <i>Kyr.</i> 2 cl. II Vép., mém. du suiv., de S. Norbert, évêque et confesseur (II Vesp.) et du dim.
7	Lundi	b	Notre-Dame de Grâces, <i>dbl. maj.</i> (1)
8	Mardi	b	S. Bède le Vénérable, confesseur et docteur (27 mai).
9	Mercredi	fr	SS. Prime et Félicien, martyrs.
10	Jeudi	b	FÊTE-DIEU , 1 cl. Salut chaque jour de l'octave. Messe <i>Pro populo</i> .
11	Vendredi	r	S. Barnabé , apôtre, <i>dbl. maj.</i>
12	Samedi	b	S. Jean de S. Facond, confesseur. Anniversaire de la Fête patronale de Mgr l'Archevêque.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

6 juin, Saint-Patrice de Fraserville. — 7, Sainte-Emmérie. — 8, Saint-Odilón. — 9, Saint-Gilbert. — 10, Saint-Cœur de Marie. — 11, Saint-Flavien.

Ordinations

— o —

Dimanche dernier, en la cathédrale de Québec, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré l'Ordre de la prêtrise à MM. Théodore Gagnon, Gédéon Julien, Léon Délisle, Louis Turgeon et Adélar Bilodeau, *du diocèse de Québec*; Lionel Roy, *du diocèse de Rimouski*; Arsène Cormier, Peter Rankin et Ronald Rankin *du diocèse d'Antigonish*; Paul D'Amours, *du diocèse de Springfield*.

Visite pastorale

— o —

Saint-Thomas.....	<i>Dimanche</i>	6-- 7 juin.
Cap Saint-Ignace.....	<i>Lundi</i>	7-- 8 "
L'Islet.....	<i>Mardi</i>	8-- 9 "
Saint-Eugène.....	<i>Mercredi</i>	9--10 "
Saint-Cyrille.....	<i>Jeudi</i>	10--11 "
Saint-Jean-Port-Joli.....	<i>Vendredi</i>	11--13 "

Béatification de Jeanne d'Arc

— o —

Le lundi 19 avril 1909, S. S. Pie X a reçu en audience solennelle, dans la basilique de Saint-Pierre, 67 archevêques et évêques et environ 40 000 pèlerins français qui s'étaient rendus à Rome à l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc, célébrée la veille, dimanche de Quasimodo.

Mgr Touchet, évêque d'Orléans, a présenté l'adresse suivante :

ADRESSE DE Mgr TOUCHET

Très Saint Père,

Ceux que le Pape daigne royalement accueillir dans ce temple le plus noble que connaisse l'univers, comme s'il entendait signifier qu'aucun lieu ne lui paraît ni trop vaste, ni trop splendide, ni trop sacré, pour abriter la rencontre solennelle du Père commun avec ses fils, ceux-là, évêques, prêtres, fidèles, sont venus du cher pays de France, portant au cœur et s'en faisant gloire, la curiosité qui, depuis saint Paul, agite toute âme sincèrement catholique : ils voulaient « voir Pierre ».

Pierre fut crucifié par Néron il y aura bientôt dix-neuf siècles. Peut-être sa sainte dépouille n'est-elle présentement qu'une pincée de cendres que porterait la main étendue d'un enfant, puisque c'est à cette extrémité si voisine du rien qu'aboutit communément ce qui fut chair ; mais il se survit en ses successeurs.

« Empoignés » par lui, oserait dire, étrangement sans doute, mais si vigoureusement, saint François de Sales, les membres de l'unique et sublime dynastie que le pêcheur galiléen fonda, se transmettent de main en main comme une « lampe de vie » à laquelle s'éclairent les peuples, sa mission, sa dignité, ses pouvoirs posés de par la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu en dehors des morsures du temps qui ne respecte rien et des fureurs de l'homme capable de s'en prendre à tout.

Vous êtes Pierre, ô Pontife suprême ! . . . Hier, quand vous entrâtes dans la basilique, ses voix, voix des chœurs, voix de vos prédécesseurs dans leurs tombeaux de marbre et d'or, voix des textes évangéliques ceignant les nefs et la coupole géantes, vous crièrent ardentes, passionnées, enthousiastes : *Tu es Petrus ! Tu es Petrus !*

Oui, c'est toi qui es Pierre, et sur cette pierre est bâtie l'Eglise de Dieu !

A ce cantique dont il faut avoir goûté l'exultation ici, nos cœurs faisaient un profond écho.

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint Irénée de Lyon il y a plus de dix-sept cents ans : « Vous êtes l'évêque de cette Eglise romaine, la plus grande, la plus ancienne, la plus célèbre, fondée par les apôtres saint Pierre et saint Paul, avec qui toutes les Eglises et tous les fidèles qui sont par toute la terre doivent s'accorder. » (SAINT IRÉNÉE, *Contra hæreses*, c. III.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint Prosper d'Aquitaine il y a plus de quatorze cents ans : « Vous êtes le chef de l'ordre pastoral dans tout l'univers, vous assujettissez à Rome par la religion ce qu'elle n'aura pu subjuguier par les armes. » (SAINT PROSPER D'AQUITAINE, poème *De Ingratis*.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire comme écrivait saint Bernard de Clairvaux il y a plus de huit cents ans : « Vous êtes le grand

prêtre, le prince des évêques, Melchisédech par l'ordre, Aaron par la dignité, Moïse par l'autorité, Christ par l'onction : vous êtes le berger du troupeau du Seigneur, vous êtes le pasteur des pasteurs, en vous réside la plénitude des divins pouvoirs. » (SAINT BERNARD, *De la considération*, passim.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait saint François de Sales il y a plus de trois cents ans : « Vous êtes le général des apôtres, vous êtes le chef qui parle pour tout le corps, et ce que le chef dict, on le tient dict par tout le reste. . . Vous êtes le guide qui ne mènera pas ses brebis en pâturages venimeux. » Vous êtes le juge à la connaissance duquel sont réservés les grands doutes. » « Juge compétent et suffisant en toutes nos plus grandes difficultés. » (SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Controverses*, IIe partie, c. VI. art. 14.)

Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, comme écrivait Bossuet il y a plus de deux cents ans : « Vous êtes le maître assis sur la chaire éternelle. . . » « Tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté à l'envi la principauté de la Chaire apostolique, la source de l'unité, l'Eglise-mère qui tient en sa main la conduite de toutes les autres Eglises, le chef de l'épiscopat d'où part le rayon du gouvernement, la Chaire unique en laquelle tous gardent l'unité. Vous êtes le dépositaire des clés auxquelles tout est soumis, tout, rois et peuples, pasteurs et troupeaux. » Et ces affirmations décisives, nous les ont léguées « saint Optat, saint Augustin, saint Cyprien, saint Théodore, le Concile de Chalcedoine et les autres, l'Afrique, les Gaules, la Grèce, l'Asie, l'Orient et l'Occident tout ensemble. » (BOSSUET, discours sur *l'Unité de l'Eglise*.)

Et ayant oui ces Docteurs, tous de notre nation, car nous avons cédé à cet orgueil, naïf probablement, en tout cas très filial vis-à-vis de la patrie (qui sait, en effet, si elle n'écouterait pas d'oreille moins distraite des paroles de famille que des paroles du dehors ?) ayant cédé, dis-je, à cet orgueil de ne citer devant votre trône apostolique que des témoins complètement nôtres, nous ne craignons pas de dire, commentant un nouveau texte du saint évêque de Genève : « On nous reproche d'être des papistes et des romains. » Nous n'avons peur ni des mots ni des idées qu'expriment les mots. Eclairés par le Concile du Vatican, nous saisissons plus distinctement que nos

pères et les mots et l'idée. Mais, pour l'avoir été comme on l'était de leur temps, ils ne furent ni moins papistes ni moins romains que nous.

Ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier qu'il y a des papistes et des romains en France, puisque ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier qu'il y a des catholiques et des docteurs catholiques en France. Notre foi, nous sommes heureux de la tenir de nos pères et nous serons fiers de la léguer à nos fils. Elle n'est pas idolâtrie, elle est pure croyance, elle n'est source de révolte contre aucun pouvoir légitimement exercé, elle est racine de loyalisme et de juste obéissance ; elle n'est pas mère de servitude, elle est principe de liberté ; elle n'est pas antipatriotisme : papistes et romains nous sommes, mais Français aussi « vrais François de France ! » disait Jeanne.

Nous sommes tous ici qualifiés pour tenir ce langage, Père saint ! Tous, dans les rudes moments que nous traversons, nous avons, en effet, goûté combien il est sûr, combien il est bon de marcher par le sentier, fut-il très âpre, qu'indique Pierre. Là est la paix, lors même que là serait la pauvreté ; là est l'intime joie, lors même que là serait l'épreuve ; là est le devoir, lors même que là serait le combat. Il n'est pas un de nos vénérés collègues qui ne fit cette protestation mieux que moi ; il n'est pas un de ces prêtres qui ont étonné le monde par leur désintéressement qui n'y adhérât ; il n'est pas un de nos fidèles si généreux et si dévoués qui n'y souscrivit. Et telle fut hier cette Eglise que vous avez sous les yeux en raccourci, telle elle sera demain, quel que soit demain. Rien ne la séparera de Pierre. On y sacrifiera le reste de son pain s'il le faut, ses sueurs, s'il le faut, sa vie, s'il le faut ; mais rien, non rien, ne la séparera de Pierre, parce que Pierre c'est Jésus-Christ ; et parce que encore, ô Pontife intrépide, ô Père très bon, ô Maître de la parole et de l'action, qui dites avec autorité si ferme et une persévérance inlassable, les principes sans lesquels la raison naturelle, la foi surnaturelle, les hommes, les peuples, la hiérarchie et conséquemment l'Eglise périraient, parce que encore, disons-nous, ô suprême Pontife, Pierre, c'est vous !

A ces sentiments que je sens avoir exprimés trop imparfaitement, quand je considère et le grand Pontife, auquel je

m'adresse et les illustres prélats devant lesquels je parle, je joins l'action de grâce la plus fervente.

Votre Sainteté vient de mettre, en effet, au nombre des bienheureuses, par un décret de sa suprême autorité notre Jeanne d'Arc.

Assurément, l'Eglise n'entend faire aucune faveur aux saints quand elle les appelle à partager avec Jésus-Christ, dans la mesure qu'elle a fixée sagement, sagement, chrétiennement, l'honneur des autels.

La résistance longue et laborieuse qu'elle oppose avant de prononcer un jugement favorable, les difficultés qu'elle accumule, les délais qu'elle prescrit, ses exigences vis-à-vis des hommes auxquels elle demande les procédures les plus minutieuses et les plus convaincantes ; que dis-je, ses exigences vis-à-vis de Dieu, duquel elle réclame qu'il contresigne par des miracles les procédures des hommes ; cette audace sublime, cette prudence ombrageuse prouvent sans conteste possible que le Siège apostolique n'abandonne rien en ces graves affaires, ni à la fantaisie, ni au hasard, ni à la brigue, ni à la bienveillance. Il rend la justice qu'il doit, il dit la vérité qu'il sait. Ce sont là devoirs autant que prérogatives de son auguste magistère.

Mais, précisément parce que la bienheureuse Jeanne reçoit justice de Votre Paternité, nous recevons, nous, de la même Paternité, joie, réconfort, espérance.

Justice a été faite à Jeanne.

Sœur des Agnès, des Gonzague, des Kotska par son innocence, elle grandit tout embaumante des vertus de son âge, modèle de son hameau, bel orgueil de son rude père et de sa « pauvre mère », joie des yeux et du cœur de ceux qui l'approchaient, sourire du ciel sur un coin de notre terre.

Emule des grands mystiques, en elle comme en eux se réalise la parole du Maître ; « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu. » Pendant six années, les anges et les saintes du paradis ne la peuvent presque quitter. Elle fonde en larmes dès qu'ils s'éloignent : elle voudrait mourir pour aller avec eux. De leur côté ils accourent à son moindre appel. Elle se meut dans le surnaturel, aisée, facile, comme nous dans la lumière qui nous enveloppe. Son œil est si limpide qu'il a percé le voile dont se clôt la mystérieuse demeure de Dieu.

Plus décidée que Louis le Saint en ses guerres, elle ne veut, sous son virginal étendard, que des soldats convertis, confessés, absous. Elle les prêche et les ramène, apôtre autant que général.

Intrépide d'ailleurs et savante dans les choses de son art terrible, elle venge, aux Augustins, aux Tourelles, à Patay, nos injures de Poitiers, de Crécy, d'Azincourt.

Sa vie, qui s'ouvrait dans le rayonnement des étoiles de l'Épiphanie, se clôt dans les flammes du sauvage brasier de Roëen. Qu'importe ? Son bâcher lui est plus triomphant qu'un trône, puisque de sa cime terrible elle s'élançait, émue par sa constance, ses espoirs et sa foi, des plus renommés martyrs, vers la possession de Jésus, de Marie, de ses voix, là-haut, et ici-bas vers les admirations inlassables de la postérité.

Ah ! Saint Père, « cette petite fille du bon Dieu », qui a dix-huit ans trois mois et quatre jours, met la main sur l'épée de la France et la manœuvre de si puissante façon ; « cette petite fille du bon Dieu » qui, d'un autre geste, saisit la couronne des antiques Capétiens ; et la posant sur le front d'un dauphin, sauve la dynastie en sacrant un roi, « cette petite fille du bon Dieu », quelque chose de très simple et de très faible en apparence, de tout candide, de tout blanc et de si puissant, de si imposant néanmoins, que, devant « cela » un grand peuple recule, océan qui reflue vers son île, tandis que derrière « lui » un autre grand peuple se reconstitue, océan qui réoccupe ses rivages ; « cette petite fille du bon Dieu », véritable ostensor dans lequel resplendit notre Père des cieux avec sa providence, sa bonté, sa maîtrise des événements, des hommes, du destin des empires ; « cette petite fille du bon Dieu », une bergerette et une évangéliste de la royauté du Christ, un lys, un chevalier, la foi, l'honneur, la vaillance, avec, au front, le rayon des prophètes et, sur ses épaules, la pourpre de son sang ; « cette petite fille du bon Dieu », vous l'avez prise dans vos mains augustes, et de votre Vatican, le lieu le plus élevé et le plus illuminé qui soit, vous la montrez à l'univers, à la France surtout !

Or, elle est l'os de nos os, la chair de notre chair, le sang de notre sang, l'admiration de nos esprits, l'amour de nos cœurs. Merci donc, Saint Père ! Merci !

Oui, au nom de ceux qui se serrent présentement autour de

Jeanne dans les allégresses encore avivées du paradis (nous le croyons), au nom des Pie IX, des Léon XIII, des Dupanloup, des Bilio, des Howard, des Parocchi, des Cretoni, des Captier, des Martini ; au nom de ceux qui survivent, les Ferrata, les Coullié, les Panici, les Verde, les Hertzog, les Minetti, les Mariani ; au nom des consultants, des juges et des témoins de nos divers procès ; au nom d'Orléans, la ville à la longue mémoire jamais distraite ; au nom, s'ils me permettent de le dire, des cardinaux, des archevêques, des évêques qui ont daigné nous faire l'honneur de leur présence ; au nom de la famille de Jeanne ; au nom de cette foule dont le voyage dit lui seul, plus éloquemment que toute parole, les ardeurs et la piété ; au nom des petits enfants de France que nous recommandons à Jeanne, la suppliant passionnément de leur garder la foi de leur baptême ; au nom de ceux que la religion anime ; au nom de la multitude, hélas ! presque infinie, qui, atteinte du mal effroyable de l'athéisme, ne croit pas en Dieu, mais y croira de nouveau, parce qu'elle regardera Jeanne, et que, regarder Jeanne, c'est voir Dieu ; qui n'adore plus Jésus-Christ, mais à laquelle nous restituerons Jésus-Christ, le Seigneur de Jeanne, le vrai Roi (vous nous le dites un jour, Saint Père) du saint royaume de France ; au nom de ceux dont les convictions sommeillent, mais vont se réveiller aux sonneries de la béatification ; au nom des apôtres qui vont se lever, prenant pour devise celle de Jeanne : « C'est l'heure quand il plaît à Dieu. Il faut besogner quand Dieu veut. Les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire ; » au nom de notre jeunesse qui entend bien comme Jeanne vouer ses vingt ans à autre chose qu'à la fête stupide et parfois criminelle ; au nom de ce peuple, trompé souvent, duquel fut Jeanne, mais susceptible et si digne d'être éclairé ; au nom des patries et au nom de l'Eglise catholique, seule capable de glorifier comme il convient les hautes vertus ; au nom de la France, unique mère de l'unique Jeanne, de la France, pour laquelle, à l'imitation de l'enfant, il est bon de vivre et il serait facile de mourir ; à Pie X, au Pape de Jeanne d'Arc, dans toute la vérité de nos lèvres, dans toute la vénération de nos volontés, dans toute la dilection de nos cœurs, nous, représentants de l'univers et de la France catholique, nous disons : Longue vie ! Gloire !

Les Souvenirs Politiques
DE L'HONORABLE CHS LANGELIER
ET LE PREMIER CARDINAL CANADIEN

o
(Suite.)

« Lorsque, au commencement de l'automne 1885, écrit l'abbé H.-R. Casgrain, j'eus annoncé ma détermination de faire un voyage à Rome, M. le grand vicaire C. Legaré... me dit : « Pourquoi ne profiteriez-vous pas de cette occasion pour obtenir le titre de cardinal à notre Archevêque... à qui vous êtes dévoué ? — Bien volontiers lui répartis-je, mais quels sont les meilleurs moyens à prendre ?

« Alors nous convinmes de nous adresser au Gouverneur Général, Lord Lansdowne, par l'intermédiaire d'un des ministres canadiens, pour obtenir de ce gouverneur qu'il demandât à la Reine d'écrire au Souverain Pontife, comme nous savions qu'Elle l'avait déjà fait pour le cardinal Howard.

« Il faut dire avant d'aller plus loin que l'idée de la création d'un cardinal au Canada date déjà de quelque temps. Le maire de Québec, M. François Langelier, avait fait une demande à Rome, ainsi que Nos Seigneurs les Évêques A. Racine, de Sherbrooke, Z. Moreau, de Saint-Hyacinthe, D. Racine, de Chicoutimi, et E. Gravel, de Nicolet.

« Les journaux du Canada et des Etats-Unis avaient prématurément annoncé cette nouvelle à plusieurs reprises. On avait été même jusqu'à dire que le cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande, était favorable à ce projet. Un de ces journaux étant tombé sous ses yeux, le cardinal en fut fort offensé, au point d'envoyer une note à l'un des journaux de Rome pour contredire cette assertion. »

Certes, Son Eminence avait la plus haute estime pour Mgr Taschereau qu'il connaissait depuis longtemps, mais on comprend qu'il n'aimait pas à voir les journaux publier ainsi son nom et sa manière de voir, lorsque le Souverain Pontife n'avait encore pris aucune décision sur l'opportunité de créer un cardinal à Québec.

« Je m'ouvris secrètement, dit l'abbé Casgrain, à l'honorable M. Ouimet, surintendant de l'Education, et le priai de profiter d'un voyage qu'il était sur le point de faire à Ottawa, pour

demander à M. Chapleau de s'assurer si Lord Lansdowne serait disposé à écrire à la Reine pour obtenir la faveur que nous désirions. L'Honorable Chapleau entra parfaitement dans nos vues, ainsi que Sir John McDonald à qui il en parla. A son retour à Québec, M. Ouimet me communiqua une lettre de l'Honorable Chapleau dans laquelle il lui disait que Lord Lansdowne se faisait fort d'obtenir une lettre de la Reine au Pape, pourvu qu'on lui donnât la garantie que Sa Majesté n'essuierait pas un refus.

« Peu de jours après, Sir John McDonald partait pour Londres où M. Ouimet lui écrivit pour le presser de s'occuper de l'affaire; et en me disant adieu, il me conseilla d'aller voir Sir John McDonald à mon passage à Londres. »

L'abbé Casgrain quitta Québec, le 9 décembre 1885. Il allait plaider une noble cause et presser une nomination méritée et demandée, on l'a déjà vu, par les plus augustes personnages du pays, ecclésiastiques et laïques.

Il faut cependant se rappeler qu'il ne s'agissait pas d'une nomination ordinaire, mais d'une création, puisqu'il n'y avait jamais eu de cardinal au Canada. Mais s'il y avait quelques difficultés à vaincre, il était relativement facile de rappeler les titres de l'Eglise de Québec et ceux de l'illustre successeur de Mgr de Laval. Quant à la première, on rappelait son ancienneté — deux cents ans — ; sa fécondité — soixante diocèses en témoignaient — , sa liberté religieuse, ses institutions de charité et d'éducation, son Université Laval, les travaux héroïques, les vertus de ses pontifes, de ses prêtres et de ses religieux, le dévouement de ses zouaves, la grandeur enfin de son Histoire. Et d'un autre côté, quels n'étaient pas les mérites du Chef de cette vénérable Eglise ?

Mgr Taschereau appartenait à l'une des plus anciennes et des plus illustres familles du pays, ancien recteur de l'Université Laval, formé à Rome où il avait étudié pendant plusieurs années, dévoué au Saint-Siège pour lequel il avait un véritable culte, savant, modèle de la vie ecclésiastique la plus parfaite, vénéré de tout son clergé, jouissant de l'estime universelle — des protestants comme des catholiques — rien vraiment ne lui manquait pour mériter d'être le premier cardinal canadien et il le fut.

Ajoutons que Léon XIII et les cardinaux connaissaient très bien l'Archevêque de Québec et ne doutaient en aucune façon de ses mérites. Mais les grâces et les faveurs sont accordées à ceux qui les demandent, et c'est pour cela que la mission de l'abbé Casgrain était très importante puisqu'il allait faire connaître de nouveau à Rome les vœux de tout un peuple.

Il n'eut pas l'occasion de voir Sir John McDonald à Londres. « Rendu à Paris, je lui écrivis une lettre dans laquelle je lui annonçais ma mission, et le priais de l'appuyer, en me confirmant ce qu'avait dit Lord Lansdowne : c'est-à-dire qu'il obtiendrait de la Reine une lettre demandant au Pape le chapeau de Cardinal pour l'Archevêque de Québec.

« J'attendis vainement à Paris jusqu'au 8 de janvier la réponse de Sir John. Elle n'arriva à Paris qu'après mon départ pour Rome où elle ne me fut remise que le 12 de janvier.

« Cette lettre qui témoignait que Sir John s'occupait de l'affaire, n'était malheureusement pas conforme à ma demande ; car au lieu de m'appuyer directement, il m'annonçait simplement qu'il avait fait une démarche auprès du Cardinal Manning. Il me devenait dès lors dangereux de me servir de cette lettre à Rome ; car le premier prélat à qui je l'aurais montrée, m'aurait répondu qu'il n'y avait pas d'initiative à prendre, puisque le Cardinal Manning avait la chose en mains. »

Voici cette lettre de Sir John : « I have to acknowledge the receipt of your private letter of the 24th inst. I have had some communication with Cardinal Manning on the subject of your note : I understand that he will communicate with the Vatican on the matter. »

Et c'est tout ! Le vieux diplomate ne s'était certes pas compromis. On verra plus loin que le cardinal Manning ne se compromet pas davantage, et s'il fit quelque chose, il n'y a aucun document qui le prouve. Mon opinion personnelle est qu'il ne fit rien, et que s'il l'avait fait, on l'aurait su.

Mais continuons de lire le mémoire de l'abbé Casgrain. Arrivé à Rome, le 10 janvier 1886, il descend à l'Hôtel continental où il loge avec son neveu Joseph Casgrain, maintenant sénateur. Sa première visite est pour le Père Bricchet, Procureur du Séminaire Français, qu'il avait connu dès 1858 à son premier voyage à Rome, et qui était tout dévoué à Mgr Tas-

chereau. « Il m'offrit, écrit l'abbé Casgrain, le concours de son bon vouloir pour favoriser ma mission. Mais celui qui a été l'instrument de la Providence pour la réussite de ce projet, c'est un bon et saint prêtre dont le souvenir ne sortira pas de ma mémoire. Je veux parler de Dom Marcello Massarenti. . . L'abbé Gagnon, de l'archevêché de Québec, avait fait sa connaissance, peu de mois auparavant, pendant son séjour à Rome, où il avait accompagné Mgr Dominique Racine. L'abbé Gagnon l'avait même prié dans sa correspondance de s'occuper de l'affaire du Cardinalat; il lui avait aussi envoyé un mémoire qu'il avait dressé de concert avec M. le Grand Vicaire Legaré, dans lequel il énumérait les principaux motifs qui militaient en faveur de la création d'un cardinal dans la personne de Mgr Taschereau. »

Ici l'abbé Casgrain écrit sur Dom Marcello une notice biographique très élogieuse, que je vais omettre, parce qu'elle a déjà été publiée, en partie du moins, dans cette *Semaine religieuse* en 1892, page 321, et je ne dirai que quelques mots de cet excellent prêtre. Secrétaire de Mgr de Mérode, pendant plusieurs années, il se mit vite au courant des affaires ecclésiastiques et des coutumes romaines. Il connaissait, on peut dire, intimement, Pie IX, puisque son père avait été le médecin du Pape, et il fut nommé par Sa Sainteté le secrétaire de l'Aumerie pontificale. C'est le titre qu'il a gardé jusqu'à sa mort. Sans ambition personnelle, n'aspirant ni au violet, ni à la pourpre, il ne nuisait à personne et rendait service à plusieurs. Aussi a-t-il toujours été populaire, aimé des pauvres surtout qu'il secourait volontiers et généreusement. Il faut avouer qu'il en avait les moyens, et c'est ce que l'abbé Casgrain a omis de dire, parce que, j'en suis convaincu, il ignorait les talents remarquables de cet humble et modeste ecclésiastique pour les affaires pécuniaires. Dom Marcello était très riche. Quant à sa position au Vatican, elle était plutôt nominale, surtout pendant les dernières années de sa vie; mais son influence restait la même dans son domaine, chose que n'ont jamais voulu admettre de grands personnages de Rome, que j'ai connus. « Quelle influence cet homme peut-il avoir, me disait on à moi-même, il n'a aucune position ! »

Il en avait cependant, à cause de son expérience, de sa con-

naissance des personnes et des choses du Vatican, de sa bonhomie et de sa fortune personnelle. Lorsque l'abbé Casgrain fit pour la première fois connaissance avec Dom Marcello Massarenti, celui-ci, quoique âgé, était dans toute sa force. Aussi est-il grandement temps de les mettre en rapports intimes et diplomatiques, et de revenir au « mémoire. »

« Lorsque j'arrivai chez Dom Marcello, il me reçut à bras ouverts, me disant que l'abbé Gagnon lui avait annoncé ma prochaine visite. Il me fit l'éloge de ce bon ami que la Providence lui avait fait rencontrer et il me témoigna aussi sa reconnaissance envers M. l'abbé C. Legaré qui, dit-il, était venu providentiellement à son secours au moment où presque toutes les ressources dont il avait coutume de disposer pour les pauvres prêtres, venaient de lui faire défaut.

« J'eus une longue causerie avec Dom Marcello qui, tout de suite, m'admit dans son intimité; je lui exposai notre projet, et il entra avec un dévouement, je dirai même avec un enthousiasme qui n'ont pas cessé jusqu'à la pleine réussite de l'entreprise. Ne connaissant presque rien des moyens à prendre, des Prélats à intéresser à notre cause, je me mis absolument sous sa conduite, disposé à suivre en tout point les conseils de sa prudence et de sa longue expérience. Il m'apprit que Mgr Mocenni, Substitut de la secrétairerie d'Etat, qui loge sur le même palier que lui, et dont l'influence sur Léon XIII est plus grande que celle du Cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, venait, chaque soir, passer une demi-heure de récréation avec lui pour se délasser.

« Dom Marcello a l'habitude d'aller passer, tous les jeudis et les dimanches, quelques instants de conversation chez le Cardinal Laurenzi... On sait que ce Cardinal, ancien Vicaire Général de Léon XIII, lorsqu'il était Archevêque de Pérouse, est le plus intime ami du Pape. Il est reconnu comme le Prélat le plus influent auprès du Souverain Pontife... c'est son seul confident absolu. On conçoit tout le parti que peut tirer un homme plein d'expérience et de sagesse comme Dom Marcello, des visites intimes qu'il fait habituellement chez le Cardinal Laurenzi...

(A suivre.)

MGR H. TÊTU.

Bibliographie

— VOICI VOTRE MÈRE! Entretiens sur la Très Sainte Vierge, pour les enfants qui se préparent à faire leur Première Communion, par l'abbé J. MILLOT, vicaire général à Oran. In-32, cadres rouges, 1 fr. 50.—P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Dans ce petit volume l'auteur complète la série des ouvrages qu'il a composés en vue de préparer les enfants à la première rencontre de leur âme avec Dieu, et qu'on pourrait ranger sous ce titre: « Bibliothèque des enfants de la première communion ».

C'est d'abord le mystère eucharistique. Expliqué aussi simplement que possible dans « ce qu'il y a dans une hostie », puis le Sacrement de Pénitence dans « la Première absolution », encore, le moyen de salut par excellence dans « Le grand devoir de la prière » enfin, la dévotion à la Sainte Vierge, gage de prédestination, dans « Voici votre Mère! »

C'est toujours le même procédé si apprécié des enfants: une courte instruction et des histoires choisies avec goût.

Ce petit volume aura le même succès que ses aînés, et nous sommes sûrs que bien des curés, ravis de sa simplicité et de son charme, l'utiliseront dans leurs paroisses pour les lectures du mois de Marie.

— La BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC, ses vertus d'après le témoignage des contemporains. Souvenir de Béatification par le P. MARIE BERNARD, O. M. C. Une jolie brochure in-32 sur papier couché, 64 pages, 14 gravures, 20 centimes — franco, 25 centimes. *Librairie V^o Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.*

Ce petit livre, simplement beau, fait rayonner l'âme de JEANNE D'ARC et fera vibrer l'âme française! Comme jadis à la tête de l'armée, l'âme de cette « fille de Dieu » dans ces pages « donne du cœur à tous! » A les lire on sent qu'on aime la France et qu'on peut l'aimer davantage en travaillant, comme JEANNE, à sa restauration chrétienne: la foi de l'Héroïne, la conduisit à Reims et reste, comme foi nationale, le gage de nos plus sûrs espoirs.

— UNE SAINTE FIGURE, MGR ANGER BILLARDS, par VICTOR FÉLI. In-16. 2 fr. 50 (*Librairie Vve Ch. Poussielgue. 15, rue Cassette, Paris*)

Être un saint prêtre et un vaillant écrivain, posséder à la fois les plus hautes vertus sacerdotales et l'intelligence avertie des choses de son temps, tel était bien le cas de Mgr Anger Billards que Victor Féli présente au grand public avec son talent habituel.

Les âmes ferventes trouveront en cet ouvrage un aliment à leur piété et les lettrés seront heureux d'y découvrir une précieuse correspondance inédite entre Mgr Anger Billards et son ami le célèbre écrivain Barbey d'Aurevilly ramené par le saint prélat aux pratiques religieuses ; le tout encadré dans un ravissant paysage normand où brille saintement la flèche de la délivrance.

— BIBLIOGRAPHIE MORBIHANNaise.— *Saint Gildas de Ruis et la société bretonne au VI^e siècle*, par J. FONSSAGRIVES, chanoine honoraire de Paris.

In-12, avec 6 gravures et 2 cartes hors texte. 3 fr. 50.

Nous avons hâte de signaler à nos lecteurs ce livre de notre confrère, publié à la librairie Poussielgue, rue Cassette, 15, à Paris.

Nous pouvons promettre à ses lecteurs une vraie jouissance. Écrit avec piété, il édifiera ; plein d'une riche érudition, il plaira aux amis de la science par l'examen des sources et documents, il donnera satisfaction aux esprits que n'effraie pas la critique historique. La poésie et, si j'ose le dire, le goût de terroir breton parfument le plus grand nombre des 400 pages où chaque trait de la vie de saint Gildas revit sous la plume, alerte et savante à la fois, de l'auteur. Qu'il soit remercié de la bonne et belle œuvre qu'il vient d'offrir à la vieille Bretagne.

— *Visite annuelle de N.-D. d'Afrique aux foyers canadiens.*

2^e année. 1909. (Abonnement, 25 sous. Postulat des Religieuses Missionnaires de N.-D. d'Afrique, 41, rue des Remparts Québec.)

Une bien jolie brochure illustrée, presque toute remplie par des lettres de religieuses canadiennes-françaises, travaillant déjà dans les missions africaines.

— PAR LA LUTTE ET PAR L'AMOUR, *nouvelle de Tempérance*, par le R. P. Hugolin, O. F. M.

Cette plaquette, de 46 pages, se vend 5 sous l'ex. ; 55 sous la dz., à la maison Sainte-Marguerite, Candiac, près Québec.

C'est une nouvelle contribution du R. P. Hugolin à la lutte contre l'ivrognerie. Nous souhaitons que l'intéressante publication se répande beaucoup.

— *Défense du COURS D'HISTOIRE SAINTE de F.-A. Bailairgé*, par l'auteur. Se vend 10 sous, chez M. l'abbé Bailairgé, curé de Saint-Hubert (Chambly).

Publication de 48 pages, et qui a son intérêt.

— A L'ENTRÉE DE LA VIE. 13^e mille. Joli volume in-32, cadre rouge... 1 franc. Librairie Vve Ch. Poussielgue, 15, rue Casette, Paris.

Chapitre 1^{er}. — *Le sens de la vie*. 1. Prenez ! lisez. — 2. Au sortir d'un long rêve. — 3. Un riche héritage. — 4. Que faire de la vie. — 5. *Le rêve de Gratry*. — 6. Le choix d'une carrière.

Chapitre II. — *Les luttes de la vie*. — 1. Les deux camps. — 2. Sous l'étendard de la croix. — 3. *Morts en défendant l'étendard*. — 4. L'autre camp. — 5. Ce que le tentateur veut conquérir en vous. — 6. Les organes du tentateur. — 7. *Gardez vos yeux*.

Chapitre III. — *Nos auxiliaires dans la vie*. — 1. Ayez un directeur. — 2. La vie en famille. — 3. Vos amis. — 4. Les lois de l'amitié. — 5. *Amis de collège*.

Chapitre IV. — *La conservation de la vie*. — 1. La défense de votre foi. — 2. Comment nourrir votre foi. — 3. *L'utilité du catéchisme*. — 4. Devant les attaques. — 5. La vie du chrétien. — 6. « *Cette religion, la pratiquez-vous ?* » — 7. La prière ou la respiration de l'âme. — 8. « *C'est Drouot qui prie*. » — 9. Le pain de la vie. — 10. *Sans première communion*. — 11. *L'apprenti forgeron*.

Chapitre V. — *L'emploi de la vie*. — 1. Les œuvres de zèle. — 2. La miséricorde corporelle. — 3. *Les oiseaux du dimanche*. — 4. *La mie de pain*. — 5. *La quête de l'apprenti*. — 6. *Le vœu de l'étudiant*. — 7. La miséricorde spirituelle. — 8. *Jeunes apôtres*. — 9. Action sociale.

Conclusion.